

LE JOUR, 1948

14 Avril 1948

PRECEPTES

Un peuple regarde ses chefs. Comme ils se comportent, il les suit. S'ils sont sévères envers eux-mêmes, il accepte plus facilement les disciplines. S'ils se relâchent, il se relâche avec eux. L'exemple dans le monde est une chose décisive. Il a ceci de redoutable qu'il opère davantage pour le mal que pour le bien. On s'impose difficilement les scrupules d'un autre ; mais on a tendance à l'imiter dans ses fantaisies ou dans ses folies. Voyez ce que la mode fait de nous. L'effet de l'exemple est le même sur le peuple. Ce qu'il voit faire, il le fait, quitte à le regretter et à brûler ses dieux.

Car notre nature ne penche pas naturellement vers le bien. Nous portons l'erreur en nous. Nous allons vers elle à cause de la faiblesse de notre chair. Et notre jugement s'égare devant des illusions qui se jouent de nous, comme les brises printanières.

Un peuple comme le nôtre pour tenir ferme, pour faire face à tous les périls, pour gagner honnêtement sa vie, pour accepter les sacrifices qu'il peut avoir à s'imposer, il faut qu'il s'aguerrisse. Et, s'aguerrir, c'est d'abord entretenir en soi la fermeté d'âme et le courage. C'est ne pas craindre le risque pour mieux l'affronter.

C'est mettre les biens spirituels à leur rang. C'est raffermir l'autorité des juges et des lois. C'est apprendre à commander et c'est apprendre à obéir. Il n'est pas d'homme, si humble qu'il soit, qui n'ait son heure de commandement à travers même une longue obéissance. Et sans cesse, d'ailleurs, il faut commander à soi-même, dominer ses instincts, agir en vue du plus grand bien de la cité.

Nos climats sont ceux des grandes tentations ; ou ils en sont très proches. Il y a ici tous les périls de la vie commode et brillante, tous les risques de la place publique et du carrefour. Nous traitons les questions les plus décisives avec une légèreté incroyable ; et nous exposons nos foyers, pour la satisfaction d'y faire un feu de joie.

Le Liban (et ses voisins d'ailleurs) est de ces nations qui ne peuvent vivre que dangereusement. C'est le sens de l'ordre qu'il faut lui donner.

Un contrôle un peu serré de l'Etat montrerait ici une infinité de petites choses irritantes, de faveurs et de passe-droits ; et en face autant d'énervement, autant de colères rentrées ou avouées ; autant de faiblesses enfin.

Le secret d'un bon gouvernement du Liban, c'est la simplicité dans le sérieux et dans le travail. Cette règle tutélaire est aussi celle des Suisses. Il faut nous souvenir de cela.